

Eléna Pérez: 0486 28 16 95

elena.perez@hotmail.fr

Lise Wittamer: 0494 83 55 36

lisewittamer@hotmail.com

DOSSIER CAPT

LES MOUTONS

(titre provisoire)

Porteurs de projet: **Lise Wittamer et Eléna Pérez**

(Schieve Compagnie asbl)

www.schieve.be

*«L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais
ce que nous faisons nous-mêmes de ce que l'on a fait de nous.»*

Jean-Paul Sartre

- Tu peux répéter Corinne?

*- Bien sûr, l'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que
nous faisons nous-mêmes de ce que l'on a fait de nous.*

- Merci Corinne.



SOMMAIRE

| | |
|--|-------|
| Résumé du projet | p. 1 |
| Note d'intention | p. 1 |
| Les auteurs et interprètes | p. 3 |
| La démarche dramaturgique | p. 4 |
| 1. Pourquoi des moutons ? | p. 4 |
| 2. L'écriture | p. 4 |
| 3. Pourquoi ce rapport à la stagnation? | p. 5 |
| 4. Pourquoi parler de l'utopie? | p. 6 |
| 5. Pourquoi ce zoo? | p. 7 |
| 6. Pourquoi un duo? | p. 7 |
| 7. Pourquoi une forme d'absurdité? | p. 7 |
| 8. Pourquoi cette fin? | p. 8 |
| Le projet de mise en scène | p. 9 |
| Le projet de scénographie | p. 12 |
| Quelques éléments de costumes | p. 12 |
| Le décor sonore | p. 13 |
| Les publics et promotion | p. 14 |
| Sources | p. 15 |
| <i>Le loup et le chien</i> de Jean de la Fontaine | p. 16 |
| Distribution | p. 17 |
| Schieve compagnie asbl / compte de la compagnie | p. 22 |

Résumé du projet

Il s'agit de deux moutons, un blanc et un noir, au sexe non défini, fascinés par la condition humaine, par une autre condition que la leur. Ils refusent leur destin de suiveur d'un troupeau de moutons et ne veulent plus se contenter de ce pour quoi ils sont nés. Ces deux compères entendent s'émanciper par la réflexion et la grande observation qu'ils ont de leur modèle, l'être humain. Ils quittent la campagne et partent à la rencontre des lumières de la ville. Ils trouvent refuge dans un zoo dans lequel ils finissent par trouver un compromis satisfaisant (du moins le pensaient-ils au début!) et dans lequel ils doivent sans cesse faire l'effort de se souvenir de pourquoi ils sont là, pourquoi ils ont fait ce choix de prendre leur liberté , ce choix d'aller voir ailleurs s'ils y sont. Il faut avouer qu'une grande paresse les caractérise, ils sont effectivement beaucoup dans la parole et refont le monde, ce qui leur permet de refaire le monde, justement.

En tout cas, deux tempéraments très différents mais indissociables se dessinent. Le mouton noir, plutôt cynique et cérébral à tendance anarchiste et tyrannique, et le mouton blanc, solaire, avec une fâcheuse tendance à l'enthousiasme et un penchant pour la naïveté et les joies de la séduction.

Tous deux s'appellent Corinne et sont indémodables.

Note d'intention

Dans le but d'explicitier la pertinence du spectacle que nous proposons, nous allons tenter de vous transmettre le profond et nécessaire désir que nous avons de le faire.

Nous voulons donner une parole contradictoire et empirique dénuée de toute vérité moralisante. A travers le duo inséparable de nos bêtes absurdes- absurde en latin vient d'*absurdus* qui veut dire dissonant -nous voulons interroger ce que nous semble être réellement l'être humain : une drôle de bête contradictoire et illogique. Et c'est dans l'affirmation et la connaissance de cette contradiction que nous pensons transmettre toute l'attention et la féroce tendresse que nous portons toutes les deux à cette "bête humaine" que nous sommes toutes et tous.

A l'heure d'aujourd'hui, la plupart des discours médiatiques semblent avoir pour seul moteur l'immédiateté et l'urgence. Ce ton catastrophé de l'actualité allume des sonnettes d'alarme sur nos modes de vie et continue donc de promouvoir le mode de réaction judéo-chrétien le plus répandu: notre culpabilité. Nous agissons et nous nous repentons. La résurgence des besoins de foi, de croyance amène le religieux à reprendre de plus en plus de place dans le discours public. Les caricaturistes de presse n'ont qu'à bien se tenir. Sous prétexte de ne pas froisser l'égo de tel ou tel obédience religieuse, on enrobe, on lisse les lignes des discours. Et pendant ce temps, la droite et ses harangues séductrices surfe sur les peurs des petits travailleurs européens menacés par les étrangers aux dents crochues d'un côté et par le chômage de l'autre. Le communautarisme a le vent en poupe et la Belgique est à la tête du peloton. La solidarité est loin derrière l'austérité que nous allons traverser... La Grèce doit elle être punie ?

Et pourtant on nous parle d'Europe, mais de quelle Europe?

Nos moutons n'acceptent pas les réponses divines. Ils n'ont qu'un seul référent : l'homme. Et c'est cette fascination qui les mènera ailleurs. Cet idéal leur permettra au moins de chercher, d'expérimenter la connaissance et la jouissance qu'une vie curieuse peut offrir. Se contenter est une chose, abdiquer en est une autre. Combien de femmes ignorent encore leur corps et donc leur propre plaisir? Combien d'entre nous restent figés dans des a priori sur ce qu'est une attitude vulgaire? Combien d'entre nous avaient envisagé d'être plus libre?

Alors plutôt que la préservation de leurs acquis de petits moutons, ces deux brebis continuent de rêver à la liberté, à l'égalité, à la fraternité...même si leur confort est mis en jeu.

Oui, comme disait Camus, il faut maintenir l'absurde, ne pas tenter de le résoudre, car l'absurde génère une puissance qui se réalise dans la révolte. La révolte voici la manière de vivre l'absurde. La révolte c'est connaître notre destin fatal et néanmoins l'affronter, c'est l'intelligence aux prises avec le silence déraisonnable du monde, c'est le condamné à mort qui refuse le suicide. C'est pourquoi il écrit: *«L'une des seules positions philosophiques cohérentes, c'est ainsi la révolte»*.

Et cette soif de vivre se fera dans une frénétique paresse, sans se presser car la vitesse est devenue l'esclavage inconscient de notre époque contemporaine .

L'homme d'aujourd'hui se doit d'être en permanence de plus en plus connecté. A quoi? Là n'est pas toujours la question, l'important est la connection en tant que telle, qui le distrait et l'occupe. L'illusion d'être relié aux autres et à soi en permanence se matérialise par cet "autre" devenu écran (nombre d'amis facebook en constante progression!) . L'absence, le vide, la solitude n'ont plus de raison d'être. Tout fonctionne très vite et sans s'arrêter.

Et pourtant on ne sait plus vivre ensemble (au mieux à travers un écran). La virtualité dépasse la réalité. Et le corps dans tout ça? Nos moutons veulent jouir sans les déplaisirs de la reproduction, connaître le sexe pour le sexe. Leurs utopies semblent avoir quelques décennies de retard mais ce n'est pas de la nostalgie camarade.... mais bien un réel désir de confronter ce corps à la réalité. Ces deux là ne se démultiplient pas dans des identités virtuelles qui compenseraient la morosité de leur existence. Ils veulent jouir et prennent les risques qui s'en suivent. Ils ne seront d'ailleurs pas épargnés par la chute.... mais qui le sera?

Les moutons sont naïfs parce qu'ils sont utopiques . Ils semblent oublier que leurs rêves libertaires et égalitaires ont échoué il y a de ça quelques années. Et en ignorant cet échec, ils se permettent encore d'agir et ne restent pas paralysés par cette connaissance. Qui fait avancer le monde si ce ne sont les fous, les bizarres, les utopiques...? Leur soi-disant bêtise devient éclairante à ceux qui veulent bien ouvrir les yeux.

Les grands piliers du capitalisme sont en train de s'écrouler mais rien ne laisse espérer que la suite sera meilleure. Beaucoup de discours que la démocratisation des médias rend soi-disant de plus en plus accessibles ne nous parlent pas de l'absurdité de ce système en fin de course sur lequel nous fonctionnons depuis le début du 20ème siècle. Or, c'est justement vers cette absurdité que nous voulons emmener le public avec qui nous partagerons notre " délire", car il s'agit bien ici de deux choses délirantes: le système capitaliste, société consumériste et sécuritaire, et notre spectacle, interrogation absurde de l'évolution humaine.

Dans cette Europe, elle aussi en quête urgente d'une nouvelle identité, nos bêtes absurdes se cherchent. Dans toutes leurs contradictions, elles peuvent aussi bien être sexiste, raciste, humaniste puisque qu'elles n'ont pas de morale a priori. Il s'agit pour elles d'être irréductibles, de trouver leur place. Et cela les maintient dans une réflexion perpétuelle qui fait d'eux des figures tragi-comiques et généreuses.

Eléna Pérez et Lise Wittamer.

Les auteurs et interprètes

Lise Wittamer dans le rôle de Corinne (mouton blanc).

Eléna Pérez dans le rôle de Corinne (mouton noir).

Nous sommes deux comédiennes sorties de l'INSAS. Pendant toute notre formation, nous avons développé un partenariat privilégié. Lors d'un séminaire d'improvisation et d'écriture personnelle autour de l'univers de Rodrigo Garcia, nous avons décidé de travailler en duo et dans cette recherche sont nés deux moutons (librement inspirés des brebis de la Bande Dessinée *Le génie des alpages* de F'murrr) auxquels nous nous sommes fortement attachés.

Ce projet n'a pas encore de titre définitif. C'est une écriture à quatre mains, en l'occurrence à quatre pattes, qui met en scène deux moutons en quête de leur identité et de leur liberté.

Dès notre sortie de l'école en 2008, nous avons commencé à écrire des fragments de ce spectacle. Le désir d'écriture est né d'une envie de ne pas simplement interpréter un texte mais de nous exprimer librement et sans autre contrainte que celles que nous consentons à nous mettre. C'est une écriture qui nous met en scène, une écriture sur mesure, c'est à dire à notre mesure. C'est-à-dire qu' Eléna Pérez , 1 m 65 écrit pour Eléna Pérez 1 m 65 mais aussi pour Lise Wittamer (1 m 72) qui le lui rend bien aussi. Les auteurs que vous pourrez découvrir sous leurs épaisses fourrures, puisqu'elles sont aussi les interprètes de ce projet, rejettent l'autocensure et prônent une forme d'auto dérision. Il s'agit d'une écriture qui peut changer en fonction des expériences concrètes du plateau.



Trois brebis du *Génie des Alpages* de F'murrr

La démarche dramaturgique

1. Pourquoi des moutons?

Dans l'imaginaire collectif, le mouton est avant tout un animal passif, suiveur, faisant partie d'un troupeau. Comme on peut le lire dans l'ouvrage intitulé *En comptant les moutons*: «*la figure du mouton apparaît, en occident du moins, comme pauvre ou, pour le dire autrement, dévaluée. Grégaire, passif, lourdaud, crotté, le mouton n'est pas une figure qui donne à penser*». Comparer l'être humain à un mouton signifie que ce que l'on souligne chez lui est plutôt son manque de courage, d'engagement, son manque d'initiative et de jugement personnel, sa manière passive de se conformer à la majorité.

Désolé bergère, J'aime pas les moutons, Qu'ils soient pure laine, Ou en chapeau melon, Qu'ils broutent leur colline, Qu'ils broutent le béton, Menés par quelques chiens, Et par quelques bâtons, Désolé bergère, J'aime pas les moutons, Bêêêêh... (Jacques Brel, *Les moutons*, 1967)

Paradoxalement dans *Le livre des horoscopes chinois*, le mouton est décrit tout à fait différemment, et dans un sens qui justement nous intéresse particulièrement. En tant que signe du zodiaque chinois, on peut lire par exemple que «*entêté et persévérant à sa façon toute personnelle, le mouton peut élever des protestations et opposer une résistance passive qui, souvent, se révéleront plus efficaces que la violence verbale ou les ultimatums [...] Le Mouton feint de capituler et de se soumettre, puis il triomphe par son action subversive*». De cette façon on retrouve des personnages de moutons indociles et revendicateurs très intéressants dans la bande dessinée *Le génie des Alpes* de F'murrr qui nous a beaucoup inspirée. Dans la BD il est courant de voir nos amis les bêtes débattre de sujets de société.

Dans «bête» il y a à la fois la notion d'animalité qui exclue l'homme, et celle de bêtise. Les deux nous intéressent. Il y a chez les bêtes une grande indifférence à la morale et à la bienséance. Comme dit Georges Bataille «*Impudeur, majesté des bêtes* ». La raison pour laquelle il nous plaît que nos moutons s'autorisent à lâcher par moments deux trois crottins sur le plateau.

Leur impudeur aussi bien partagée par les enfants, les fous, les ignorants, les naïfs et les bêtes se situe aussi dans leur langage spontané et la naïveté de leurs propos que certains s'empresseraient de qualifier de «bête». Cette animalité nous permet d'interroger notre rapport à l'intelligence, et pour finir, la figure campagnarde (ou provinciale) de nos moutons nous offre le plaisir d'amener un peu de nos campagnes sur nos plateaux citadins. Et donc de confronter nos complexes respectifs de supériorité (citadins) et d'infériorité (provinciaux).

2. L'écriture:

«Toute personne douée de raison attend et /ou prépare une trahison. Le trahi attendait la trahison. Il la voyait venir. Mais il y a quelque chose dans la déloyauté qui surprend même ceux qui la voient venir. [...] Impossible d'éviter la déception de la trahison. Et ça, ça fait réfléchir. Car on avance tous dans la vie de trahison en trahison, jusqu'à devenir des traîtres professionnels. Mais lorsqu'un traître professionnel se laisse surprendre par un traître d'élite, ça devient de la folie. Car tout le monde s'obstine à avoir confiance dans le genre humain. Et ça, c'est un mauvais début. Et qui mal débute, mal finit.»

(Extrait de *Fallait rester chez vous, têtes de noeud* de Rodrigo Garcia.)

L'écriture de R. Garcia, spontanée, très drôle et d'une lucidité cohabitant généreusement avec la paranoïa nous touche. Nous avons gardé de ces lectures le rapport à la société de consommation dans laquelle nous vivons et le rapport au langage parlé, brut, parfois vulgaire que l'on trouve aussi dans la BD des années 70 et 80 par exemple autour des publications de Métal Hurlant et des Humanoïdes Associés. Nous aimons l'état d'esprit libertaire et indépendant de la BD de cette période. On y trouve souvent une critique acerbe de la société, beaucoup d'humour et un penchant intéressant pour le mauvais goût, une forme de vulgarité, l'expression des fantasmes en tout genre, une liberté de ton, des textes et dessins impulsifs, non convenus, et politiquement incorrects....dans un univers presque exclusivement masculin. Le fait d'interpréter des moutons nous permet aussi d'aborder notre féminité de biais. Nous ne cachons pas que nous sommes des femmes: les visages, les jambes et les bras seront nus, les deux moutons s'appellent Corinne et certains sujets abordés tels que la masturbation féminine l'indiquent. Cependant il nous plaît d'être couvertes d'une toison et de nous emparer sans vergogne de paroles qui sont plutôt l'apanage du mâle (prise de position politique, philosophique, vulgarité, action....) alors qu'on attend d'une femme qu'elle soit jolie, polie, discrète voire effacée et consentante dans bien des domaines.... Au point que l'on pourrait se poser la question: Sont-elles des femmes?... Ou pour le moins sont-elles des femelles?

Nos moutons sont un peu nés de tout ça, c'est pourquoi leurs références, leurs visions des êtres humains sont un peu parfois d'un autre âge. C'est pour cela aussi que les discours d'émancipation qu'ils tiennent peuvent sembler en porte-à-faux avec notre époque puritaine et disciplinée où les sensations d'impuissance et de paralysie dominent les désirs profonds .

Quoique situé dans un contexte (le zoo) et à l'intérieur d'un espèce de scénario, c'est plutôt à travers des fragments successifs et anecdotiques, que leur cheminement se concrétise (tout comme on parle d'une planche de BD), et non à travers une histoire que l'on pourrait raconter clairement d'un bout à l'autre car *«ce qui se conçoit bien s'énonce clairement!»*. Car justement dans notre cas les moutons se cherchent et conçoivent avec acharnement mais aussi difficulté. Cette stagnation se trouvera par exemple dans les répétitions de phrases comme des leitmotifs existentiels.

« Allons-nous-en.

- On peut pas.

- Pourquoi?

- On attend Godot.

- C'est vrai. (Un temps) »(En attendant Godot de Samuel Beckett)

Dans leur culture naïve et néanmoins hétéroclite elles citeront de manière récurrente leurs modèles à travers des dictons populaires *«patience et longueur de temps font plus que force ni que rage»* ou des citations cachées de différents auteurs (Jean-Paul Sartre, Henry Miller, Rodrigo Garcia...) .

3. Pourquoi ce rapport à la stagnation?

Dans une société de plus en plus globalisante, dans laquelle les individus la constituant sont tous entraînés dans un rythme effréné de travail, d'activité, d'obligation, de circulation, le monde va très vite et il est difficile de résister à cette vitesse. Qu'un volcan islandais s'exprime, que les avions cessent de circuler au dessus de nous et la société se trouve paralysée et scandalisée à l'idée de la suspension de cette frénésie.

Alors ici, les moutons résistent en douceur et de manière inconsciente en imposant une temporalité qui stagne. Ils ralentissent la cadence et s'interrogent sans cesse sur ce qu'ils font là. Ces deux là parlent, parlent beaucoup mais n'agissent pas. On peut y voir un aveu de leur faiblesse mais c'est justement et paradoxalement cette même faiblesse qui agit et devient le sens de leur action, de leur résistance.

La paresse a toujours été considérée dans l'opinion publique comme une caractéristique négative de la nature humaine. La valeur accordée par exemple au travail est énorme et on définit généralement un individu à son activité professionnelle. Décider de s'écarter de la société, de ne pas ou ne plus travailler est un aveu de faiblesse ou d'égoïsme que la société ne manquera pas de culpabiliser.

« Une tondeuse à gazon, tu vois ça.... C'est une image formidable, Corinne. Et moi Corinne, tu vois je suis celle qui jette la pierre dans le gazon devant la tondeuse en marche!!! Moi Corinne, je suis celle qui vomit des boules de poils devant la tondeuse à gazon!!!! Surprends!!....Enraille la machine!! Avec deux comme nous j'peux te dire que la machine ne marche pas tout à fait à la même vitesse... Ooooooh Corinne, qu'est ce qu'on va la RALENTIR leur cadence....» (extrait du texte)

4. Pourquoi parler de l'utopie?

Nous vivons une époque où les jeunes générations dont la nôtre semblent en perte d'idéaux , où les utopies se sont perdues au fil de l'histoire. Les grandes luttes idéologiques auxquelles pouvaient se confronter nos parents ne laissent plus personne rêveur quant à un avenir plus humain, plus humaniste.

La politique devenue mondiale peut nous donner parfois un sentiment de petitesse et d'impuissance et un complexe ambigu de ne plus tout à fait saisir où sont encore nos marges de manoeuvre face à de tels enjeux. Les moutons eux, font partie de ces inconscients, ignorants, qui, en étant loin de par leurs origines campagnardes des discours politiques et médiatiques de crise, prennent encore le risque ou portent encore le rêve de quitter leur condition pour s'émanciper, devenir libres. Leur étrangeté leur fait voir notre monde avec le regard naïf de l'innocent qui ignore. Ils rêvent encore l'homme tel qu'ils l'imaginent : complexe, intelligent, pervers, érotique, manipulateur, inventif, cruel, spirituel, libéré sexuellement et perpétuellement angoissé par la conscience de sa mort prochaine. Et dans leur fascination obsessionnelle pour l'Homme, ils se révèlent être parfois plus radicaux et encore plus contradictoires que leur propre modèle, le tout empreint d'une bonne dose d'humour et sans perdre le sens de l'humour.

Elle est formidable cette Corinne. Nous nous complétons totalement. Corinne est une travailleuse d'une humilité totale. Elle n'a aucun talent particulier ce qui lui permet d'agir sans aucune pression, personne ne l'attend, ni elle ni son talent. En ce qui me concerne, c'est une autre histoire. Je suis paralysée. Et Corinne ne dit rien. Quelle humilité. Quelle travailleuse cette Corinne, elle nous mènera loin. C'est bien connu, le génie reste un précurseur, toujours incompris ,réduit à l'ineffable inavoué. Votre besoin est notre salut, Corinne. Notre travail sera le résultat d'une vie douce et donc égoïste. (extrait du texte)

5. Pourquoi ce zoo?

Le zoo peut être le miroir de plusieurs choses: La séparation physique (le grillage) entre le public et l'animal incarne la frontière entre la sauvagerie et la civilisation. Le zoo devient le symbole le plus explicite de la victoire de la culture sur la nature, du civilisé sur le sauvage. A travers les zoos humains, l'occident consolide son sentiment de dominer la nature et tous les êtres vivants. Il est donc le lieu de l'enfermement, derrière les barreaux résonne l'écho de nos prisons et puisque nos moutons sont ici des bêtes pensantes et libertaires ou du moins s'estiment-ils l'être, leur zoo devient notre prison. Il est aussi le miroir absurde, une métaphore de notre société contemporaine, sécuritaire et consumériste dans laquelle l'idéal devient le risque zéro. Nos deux compères ont fait de leur enfermement un esclavage consenti. Il s'agit pour eux d'adapter cette situation à leurs velléités de liberté et d'émancipation. Mais leurs rêves sont-ils conciliables avec ce compromis? Quand il s'agit d'utiliser une situation dans laquelle ils sont nourris, logés, blanchis, contre quelques mauvais numéros, peuvent ils encore parler de liberté? Le zoo est aussi le miroir de l'institution, la pantoufle du fonctionnaire qui a perdu ses idéaux. Dans cet enfermement, qu'il soit mental ou concret, n'y a-t-il quand même pas une forme d'intégrité possible? Nous voulons interroger si derrière ces barreaux absurdes puisqu'ils en ont les clés, qui symbolisent le compromis, il est quand même possible de résister. Et derrière ces barreaux, leur public: des êtres humains fascinants... et fascinés? Mais qui regarde qui?...

6. Pourquoi un duo?

Le duo apporte la dialectique, art de discuter par demande et réponse, construire une pensée en la confrontant à celle de l'autre. Il est l'endroit possible de la lutte comme celui du réconfort, de la complicité comme de la solitude. L'autre est là et nous constitue entièrement. Notre individualité est partagée, notre égo titillé et potentiellement renforcé ou déstabilisé. L'un est mis en lumière, révélé ou écrasé par l'autre, contredit, moqué ou soutenu. Le duo nous renvoie donc à une vision du monde où la cohabitation est vue comme une quête indispensable et passionnante d'une humanité qui se rêve et ne s'envisage pas sans cet "autre", ami-ennemi.

Dans son Abécédaire, à la lettre f comme fidélité, Deleuze rappelle que dans l'éthymologie du mot philosophie, il y a le mot ami...

La figure du duo nous attire aussi pour l'humour et l'absurdité qu'elle véhicule dans l'imaginaire collectif. Parmi les «bonnes paires» célèbres certaines n'ont pas manqué de nous inspirer, par exemple Patrick Dewaere et Gérard Depardieu dans *Les Valseuses*, Laurel et Hardy, Jennifer Saunders et Joanna Lumley de la série *Absolutly Fabulous*, et même Vladimir et Estragon d'*En attendant Godot*.

7. Pourquoi une forme d'absurdité ?

Si par impossible vous entriez dans une conscience vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au dehors, près de l'arbre, en plein poussière, car la conscience n'est pas dedans elle n'est que le dehors.

– C'est terrifiant ce que tu dis là.

- *C'est la condition humaine chérie. Personne ne t'oblige à entrer par impossible dans une conscience.*
 - *Mais si par impossible je le faisais je serai projeté contre un arbre en pleine poussière?*
 - *Près de l'arbre, oui. En pleine poussière. Car la conscience n'est pas dedans elle n'est que le dehors.*
 - *Quoi?! Tu délires totalement Corinne! Tu veux dire que jusqu'à présent on a passé notre vie dans la conscience, c'est horrible! De quel arbre s'agit il Corinne? Il me semble bien me souvenir que, oui, il me semble bien oui, un arbre, ma chère Corinne, donne moi juste un indice, c'est le chêne?*
 - *Près de l'arbre, en plein poussière Corinne. Mais n'aies crainte j'ai dit « si par impossible » Corinne.*
 - *Oui pourtant bien des fois, en pleine poussière près de l'arbre, il me semble bien qu'alors j'étais effectivement en pleine conscience, terrifiée de mon état d'être au monde.*
 - *C'était pour rire Corinne. N'aies crainte mon doux agneau.*
- (extrait du texte)

Ici, nous rejoignons la métaphysique et l'absurde. Dans l'absurde il y a l'idée que le monde n'a pas une logique linéaire et cohérente. Le théâtre absurde est arrivé après la 2ème guerre mondiale, à ce moment là les choses devaient ne plus jamais avoir la même valeur. Comment parler d'humanité après les camps?

C'est un théâtre qui sous ses apparences grotesques (Jarry, Beckett, Ionesco, etc.) révèle souvent la monstruosité et les contradictions d'un monde qui se prétend cohérent. Quel sens donner à la vie? Les hommes sont les seuls animaux à même de concevoir l'inconcevable. Il y a chez nos moutons une difficulté de concevoir et de se concevoir, puisque ces moutons se calquant sur les humains ont acquis une conscience. Ah oui, nous oublions de le préciser: les moutons sont athées, «ni Dieu ni maître» est aussi leur devise. Alors tout l'univers est dans leurs têtes. Heureusement régulièrement ils font une pause et sirotent un petit soda en rêvant d'une bonne broute....

8. Pourquoi cette fin?

Nous voulions une fin en contrepoint, une vision tout à fait autre de "l'humaine-animalité". Cette fin plus onirique est aussi le retour à une réalité plus crue, moins grotesque que celle de nos figures du début. Et pourtant ce sont toujours elles en dessous de ces poils même si ceux-ci ont pris un autre aspect.

La rupture formelle de ce final est importante pour nous. Nous faisons confiance au spectateur pour créer les liens qui lui seront nécessaires entre les différentes figures poilues qu'il aura suivies pendant cette heure de spectacle. L'immédiateté du lien ne doit pas être explicitée. Plusieurs interprétations non exhaustives seront possibles: l'imposition d'un uniforme conforme aux règles sociales, les violences faites aux juifs à l'entrée des camps de concentration et autres horreurs que les "hommes" ont pu et peuvent encore s'infliger les uns aux autres, les diktats de la mode imposés aux femmes autour de leur pilosité, victoire de la culture sur la nature, etc...

Le projet de mise en scène

Notre spectacle est lié à la tonalité de l'écriture qui se veut proche de l'énergie de la bande dessinée. Nous imaginons le spectacle plutôt brut et pas cher, avec une énergie plutôt rock 'n ' roll (et la dépression qui l'accompagne souvent...), ainsi qu'un langage poétique et négligé. Le jeu est souhaité débridé et non contenu.

Le spectacle dont nous ne connaissons pas encore exactement tous les détours étant donné qu'il est encore en écriture se passera dans un espace imaginaire zoo (voir note scénographique). Ce sera le lieu de vie et de débats de nos deux moutons en quête de liberté.

Le zoo ne sera peut être pas explicitement représenté sur le plateau. Il y aura des éléments (bruits d'animaux, lancé de viande ou d'herbe, un ou deux barreaux peut-être, etc.) qui donneront des signes de ce lieu qui sera l'espace d'un temps qui passe et qui passe lentement! Et ce, même si elles détiennent les clefs de leurs propres cages dont elles peuvent sortir et revenir sur leur motocyclette!

Régulièrement, quand la cloche sonne, en toute conscience de leur statut de bêtes de foire, elles effectuent de petits numéros devant le public. Il n'y aura pas de quatrième mur, elles voient le public mais comme dans les zoos, les animaux se sachant regardés ne font parfois plus du tout attention aux visiteurs qui les observent (ou du moins font-ils mine de les ignorer), c'est pourquoi elles ont de grands débats entre elles comme si elles étaient seules, comme si elles n'avaient l'espace de représentation et les spectateurs du même coup, ce qui peut donner justement une impression de quatrième mur et renforcer la sensation de voyeur du spectateur. Parfois elles jouent le jeu d'être en public et parfois elles refusent tout net de le prendre en compte (comme dans Loft Story et toutes les émissions de télé-réalité). Cette relation de provocation ou de dédain avec le public est très importante dans ce qu'elle raconte sur notre société puritaine et voyeuriste et sur le plaisir de regarder ou d'être vus derrière des barreaux, un écran, une vitrine... toutes ces choses qui nous font frémir ou rêver. «*You can be a hero just for one day*» chantait David Bowie. Dans le but de nous contrecarrer nous même, il est envisageable que nous ayons un complice dans le public qui exprime grossièrement à notre intention: «*C'est naze, c'est nul... A poil!!*».

Les moutons quoi que connaissant leur haut potentiel photogénique rejettent les fioritures de l'apparence et revendique une esthétique toute brute, un laisser aller notoire au regard (Un ou deux crottins ne sont pas à exclure) Des anti-héros, plutôt pas dans la séduction mais dans une forme d'échec, dans une forme de solitude. Cependant derrière cette apparence rance se cachent deux âmes plus pures qu'elles ne voudraient le laisser paraître car c'est dans la fange que naissent les plus belles fleurs! D'ailleurs, comme le disait très spontanément cette dame croisée dans la galerie de la Reine à son mari, ignorant visiblement tout de leur destin romanesque «*Regarde moi ces deux SDF!*» (voir photo galerie de la Reine).

Voici un début possible: Le spectacle commence par un prologue dans le noir. On y entendrait nos voix dire un texte, une ode à la liberté. Que ce soit la fable de Jean de La fontaine (Le loup et le chien) ou un texte écrit par nous même, une parole simple et proche de nous, cela parlerait de cette idée qu'il y a toujours une issue quelques part. La lumière arrive: changement de code de jeu et d'univers: nous avons nos deux moutons (le blanc et le noir), ils sont allongés sur des chaises longues en train de siroter un petit cocktail!

- *Tu sais quoi Corinne? L'intelligence commence par la verticalité. Le mouton se redresse et en se redressant il voit le monde et ses concitoyens. Le cerveau se repositionne. L'imagination est enfin parmi nous!*
- *Bien dit Corinne.*
- *Comment veux tu qu'un mouton s'élève s'il a toujours la gueule dans l'pré? On dit que le mouton est un animal grégaire, mais installe un peu un troupeau de moutons sur des chaises longues et on en reparlera.*
- *Bien dit Corinne.*
- *Vision à 360 degrés, ça va voler les concepts!*
- *Ca va un peu remuer la pâquerette.*
- *Bien dit Corinne! On est conditionné dès la naissance à n'espérer rien d'autre que au mieux l'herbe du pré du voisin qui dit-on n'est pas plus verte que celle qu'on broute. Il est grand temps de sortir la tête de la pelouse ma ptite Corinne!*
- *Oh la la qu'est ce que c'est bien dit !*
- *T'es un peu amorphe aujourd'hui, t'as la tête dans les sabots! T'as brouté toi ! j' croyais que t'avais arrêté la broute!*
- *Une petite touffe de temps en temps, ça fait de mal à personne.*
- *Là je te donne raison ma petite Corinne! File moi une petite touffe!*

Il s'agit bien ici de développer un enchaînement de petites situations et d'états d'âme qui en découlent (par exemple une séance de masturbation, un débat sur la vulgarité, sur la résistance.....) qui les amène à se rendre compte qu'elles sont en train de brader leur liberté...en restant dans ce Zoo. Par exemple à un moment donné, le mouton blanc commence à nettoyer la cage. L'autre la regarde étonnée avant de lui faire la remarque. « *Tu nettoies toi maintenant? Mais qui t'a demandé de nettoyer cette cage?* »

Ensuite dans sa grande perspicacité le mouton noir remarque également que le mouton blanc n'a plus ses sabots mais porte des Nike air à la place. « *Ah non, ma vieille, c'est pas possible, je le savais, je le savais , je le savais , je le savais...* » « *Qu'est-ce que tu as Corinne?* » « *Ne fais pas l'innocente pauvre créature , où sont tes sabots ?* » « *Oh Corinne, je les ai troqués!* » « *Mais tu es complètement folle ma pauvre , tu as complètement abdiqué? Et puis tu sais combien ça coûte des sabots comme ça! ÇA N'A PAS DE PRIX, Tu t'es fait avoir Corinne, je le savais, Ah je le savais ...et en plus tu te mets à travailler...tu t'es complètement fait avoir ma pauvre Corinne, je le savais, je le savais..* »

En cours de cette apparente stagnation qui pourrait faire penser à des brèves de comptoir, les moutons poussent la chansonnette, accompagnée de leur fidèle synthétiseur. Il s'agit de moments chantés et chorégraphiés, totalement gratuits et liés à leur inexplicable mais dévorante passion pour les tubes des années 80 (voir note sur le son). Ces tubes peuvent survenir à tous moments (pendant la pose d'un vernis à ongle ou lors d'un grand moment d'exaltation philosophique). Il s'agit de moments très ouverts et lâchés qui contrastent avec le côté contenu et cérébral des passage plus concentrés autour de leurs réflexions.

Pour la fin, comme pour le prologue, nous souhaitons une rupture esthétique qui nous coupe tout d'un coup des deux personnages de moutons que nous avons suivis tout au long du spectacle:

« Quiconque cherche à dévoiler le mystère de la vie devient lui même une part de ce mystère, cette tentative de se découvrir et de lever le voile sur la vérité peut aller jusqu'à le rendre obscène. »(Henry Miller)

Un noir, un certain temps passe. La lumière se rallume faiblement, on entend au loin les «Variations de Goldberg» de Bach résonner pendant que deux silhouettes féminines debout et nues se détachent. Elles sont recouvertes de cheveux, de poils longs (les costumes des moutons ont disparus). On les voit comme des ombres à contre jour se découper dans cette pénombre. Un ou deux hommes habillés sont près d'elles et les rasent, ça peut durer longtemps. On entend les voix des femmes: *«excusez moi, je crois qu'on s'est mal compris, excusez moi, je crois qu'on s'est mal compris, excusez moi je crois qu'on s'est mal compris, etc.»*.

Nous aimerions que les moutons laissent comme un vent de folie derrière eux. Et même si leur fin est «tragique», elles auront vécu.

En dehors de l'épilogue et du prologue nous imaginons le duo plutôt drôle même si de petites pointes mélancoliques ou nostalgiques ne sont pas à exclure. Pour nous l'absurdité à cette ambivalence de pouvoir laisser un goût aigre-doux, une forme de constat dubitatif sur l'état des choses.



Easy Rider de Dennis Hopper, 1969.

Le projet de scénographie

Même si nous avons déjà quelques pistes scénographiques qui nous tiennent à coeur, nous envisageons de développer un partenariat avec un scénographe autour de ces propositions:

Une chose est sûre notre zoo ne sera pas représenté d'une manière réaliste. Il s'agira plutôt d'une évocation qui pourrait être par exemple quelques barreaux ou un grillage entre le public et nous. Ce zoo pourrait aussi exister simplement par l'univers sonore (bruits d'animaux, son de cloche...). Ce sera peut être une simple petite clôture qui rappèlerait nos verts pâturages... Nous ne voulons pas à ce jour exclure l'une ou l'autre de ces possibilités. Ce zoo, quelque soit la forme qu'il prendra, devra pouvoir s'effacer pour l'épilogue qui se fera sur le plateau nu. Il y aura peut être une petite niche ou cabane de jardin dans laquelle nous pourrions nous réfugier ou ranger notre éventuel petit bordel: quelques objets triés sur le volet (téléphone, casque de musique, synthétiseur, tourne-disques, télévision, projecteur dia, machine à café, chaise longue, boissons, frigo, congélateur avec côtelettes dedans, et notre fidèle destrier, notre moto: la Scoopy.).

Le plateau doit pouvoir se vider et se remplir facilement. Que l'on puisse ressentir le vide d'une cage, ou l'accumulation de bric à brac liée à la stagnation de ces moutons dans ce drôle de zoo.

Quelques éléments de costumes

Le costume du mouton blanc interprété par Lise Wittamer, 1m 72, se compose d'une carpe en faux mouton de couleur initialement blanche mais ayant traversé de nombreuses épreuves la rendant légèrement salie, blanc cassé. Les jambes et les bras doivent être nus. Il y a un petit short en cuir tanné clair aux allures autrichiennes sous la pelure.

Une vilaine perruque ayant elle aussi traversé de nombreuses épreuves, blanche, courte et bouclée.

Une paire d'oreilles de mouton, toujours en faux mouton, coincée sous la perruque.

Des lunettes de soleil.

Une paire de moufles en cuir de mouton retourné utilisée comme sabots tantôt aux mains, tantôt aux pieds achèvera la silhouette de l'animal.

Le costume du mouton noir interprété par Eléna Pérez, 1 m 65, est sensiblement le même que celui du mouton blanc mais de couleur noire.

La pelure, sale et puante, permettra de déjouer une attente éventuelle et de poser une résistance ou une interrogation sur notre rapport à la séduction de la représentation théâtrale ou autre.

Par coquetterie le mouton blanc pourrait disposer d'une deuxième perruque, celle-ci très jolie, blonde, longue et bouclée, n'ayant traversé, quant à elle, très peu voire quasi aucune épreuve.

Le mouton blanc, plus influençable que le mouton noir, pourrait disposer aussi d'une paire de baskets Nike.

Chacun dispose aussi d'une veste de cuir (une claire et une foncée, cela va sans dire) destinée à faire de la motocyclette.

A partir de cette base certaine, tout autre costume est le bienvenu en fonction de l'évolution du projet, des propositions scéniques et de l'écriture.



Michel Polnareff

Le décor sonore

Le travail sonore doit rester visible et proviendra certainement du plateau (synthétiseur, tourne disque, ordinateurs, radio...). Nous ferons appel à un musicien ou un ingénieur du son qui s'occupera de l'univers sonore et peut être aussi de l'accompagnement au synthétiseur des tubes cités ci-dessous que nous chanterons quoi qu'il arrive. Il est possible que le musicien ait sa place dans le cabanon de jardin (tel un coucou dans son horloge suisse).

Chic planète de l'Affaire Louis Trio

Voyage voyage de Desireless

Juste une mise au point de Jackie Quartz

C'est la ouate de Caroline Loeb

Les anarchistes de Léo Ferré

Don't stop me now de Queen

(Encore en suspend: *Rien a foutre* de Sexy Sushi, *Que je t'aime* de Johnny Hallyday...)

(liste non exhaustive et susceptible d'être modifiée)

Les publics

Le projet se destinant à être créé dans une institution, la fréquentation des publics sera fortement tributaire de l'identité générale du lieu et de ses publics déjà fidèles. Toutefois, de par son propos et sa forme théâtrale, le spectacle nous semble susceptible d'intéresser un public adulte et un éventuel public scolaire artistique.

La promotion

Comme pour les publics, les aspects promotionnels du projet dépendront des accords précis de coproduction et/ou accueil qui seront établis – sous réserve de l'acceptation du dossier par le Conseil - avec le Théâtre et tout autre partenaire potentiel. L'équipe entend bien mettre en place, parallèlement aux initiatives des institutions, des initiatives originales de promotion utiles à faire connaître le spectacle et y convier publics et professionnels (presse, programmeurs).



Dans la galerie de la reine, Bruxelles, 2010.

SOURCES

Bande dessinée:

- *Le génie des alpages* de F'murrr
- *Le baron noir* de Got et Pétillon
- *le chat du rabbin* de Joann Sfar
- *Les mères* de Bretecher

Bibliographie:

- *L'histoire de Ronald, le clown de MacDonald's* de Rodrigo Garcia
- *After Sun* de Rodrigo Garcia
- *J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe* de Rodrigo Garcia
- *L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de Rodrigo Garcia
- *Fallait rester chez vous, têtes de noeud* de Rodrigo Garcia
- *En attendant Godot* de Samuel Beckett
- *Sexus et Plexus de la cruxifiction en rose , L'Obscénité et la loi de réflexion* d'Henry Miller
- *Etre humain* de Albert Jacquart
- *La ferme des animaux* de Georges Orwell
- *Les mots* de Jean-Paul Sartre
- *En comptant les moutons* (anonyme)
- *L'idiot* de Dostoïevski
- *le loup et le chien* de Jean de la Fontaine

Filmographie:

- *Les valseuses* de Bertrand Blier
- *Les Absolutly Falulous* (série)
- *Les Monty Python*

interviews:

- *l'abecedaire* de Gille Deleuze (f comme fidélité)
- interview de Alejandro Jodorowski

spectacles:

- Ayelen Parolin *rebano/troupeau*
- *Dispositif expérimental pour une visite chez les Asa chercheurs de météores*. Compagnie Arsène (Odile Bardelley et Michel Jacquelin)

Le loup et le chien, fable de Jean de la Fontaine.

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
" Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haires, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "
Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. "
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
" Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Les Fables, Livre I

Distribution (C.V.)

- C.V. Lise Wittamer: comédienne dans le rôle de Corinne (mouton blanc)

22, avenue du Parc
1060 Bruxelles
E-mail : lisewittamer@hotmail.com
Tel : (0032) 0494 835 536

Né à Strasbourg, le 22 février 1979
Nationalité : belge
Langue maternelle : français
(notions d'espagnol et d'anglais)
Taille : 1m72
Poids : 55kg

Etudes

2008- Diplômée de l'INSAS (Bruxelles) avec grande distinction
2002- Master européen en art du spectacle vivant (Erasmus de 8 mois à l'Université de Séville)
2001- Licence en information et communication à l'Université Libre de Bruxelles
1990-1999- cours de théâtre, diction et déclamation à l'Académie de Huy

Expériences Théâtre

Manque de Sarah Kane en janvier 2006 à l'Epongerie dans une mise en scène de Olivier Boudon

La corde et le lapin en décembre 2007 création collective dirigée par Armel Roussel autour de *For ever Mozart* de Jean Luc Godard et des questions : *qu'est-ce qu'un comédien ? quel engagement ?*

Phèdre de Racine au Théâtre Varia en avril 2008 et reprise en mai 2009 sous la direction de Aurore Fattier

Seul celui qui jamais ne connu la peur ... en mai 2008 au Théâtre National de Belgique, Bruxelles, création collective d'après Siegfried de Wagner sous la direction de Ingrid von Wantoch Rekowski. Reprise à la chapelle des Brigitinnes en août 2008 dans le

Les corbeaux d'Henri Becque en octobre 2008 à la comédie de Genève sous la direction d'Anne Bisang. Tournée en avril mai 2009 (tournée en avril-mai 2010 : 16 avril théâtre de Vevey, à l'Atelier du Rhin à Colmar 21 et 22 avril, à la Comédie de St Etienne du 27 au 30 avril , au théâtre du Nord à Lille du 4 au 12 mai, le 19 et 20 mai à Neuchâtel et le 21 mai à Berne

Grow or Go de Marc Bauder en Janvier et novembre 2009 , adaptation du documentaire à la scène par Françoise Bloch au Théâtre National Belgique, Bruxelles /Théâtre de la Place, Liège/ Théâtre de l'Ancre, Charleroi

Les Exclus de Elfried Jelinek adaptation de Jean Bastien Tinant et mise en scène de Olivier Boudon.
Théâtre Varia, Bruxelles, Mars 2010

Barbelo, histoire d'enfants et de chien de Biljana Sribljanovic en octobre 2009, création en langue française, sous la direction de Anne Bisang à la comédie de Genève (tournée : 7 au 9 avril à la Comédie de Valence, du 9 au 19 novembre 2010 au théâtre Marni à Bruxelles et du 23 au 26 novembre au Théâtre de la place à Liège et en décembre 2010 à Paris)

expériences Cinéma

Hors Jeu en septembre 2006 projet cinématographique en cours de montage : *Qu'est ce que c'est que de vivre 1 semaine avec une caméra ?*

You don't know me en février 2005 court métrage de Noémie Nicolas

Sac de noeud (sortie prévue en septembre 2010) court-métrage de Eve Duchemin

Réalisation

Shimi l'esquimo, court-métrage réalisé avec Eléna Pérez en 2007.

- C.V. Eléna Pérez: comédienne dans le rôle de Corinne (mouton noir)

née le 16 février 1980 à Mont Saint Aignan, (76, France).

Téléphone : 00 32 (0) 486 28 16 95

Rue sans souci, n 132 à Bruxelles (1050) Belgique.

elena.perez@hotmail.fr

Diplômes :

- 2008 : Diplôme de l'INSAS en interprétation dramatique (grande distinction).
- 2003 : Certificat de fin d'études au CNR de Rouen en art dramatique.
- 2002 : Licence d'Espagnol à l'université Paris X Nanterre.

Formation :

- de 2004 à 2008 : INSAS en section « Interprétation Dramatique ».
(professeurs : Joseph Lacross, Anne-Marie Loop, Annie Czupper, Martine Wijckaert, Jean-Marie Piemme, Armel Roussel, Michel Dezoteux, Sylvie Storme, Marcel Delval, Annette Sachs, Estelle Marion, Vincent Minne, Jacques Cappelle, Roumen Tchakarov, Philippe Jeusette, Santo Scinta, Karim Barras, Daphné D'Heur, Dominique Grosjean, Ingrid Von Wantoch Rekowski...)
- de 1999 à 2003 : Conservatoire National de Région de Rouen, professeur : Maurice Attias.

Expériences professionnelles:

- *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, mise en scène de Lazare Gousseau (Societas Périodurale). Rôle: Les Euménides. (Carthago Delenda Est, Bruxelles, juin 2010)
- *Les Exclus* de Elfriede Jelinek, mise en scène Olivier Boudon (Schieve compagnie). Rôle: Anna. (théâtre le Varia, Bruxelles, mars 2010)
- *On purge Bébé!* de Georges Feydeau, mise en scène Aurore Fattier (L'Epongerie, Bruxelles, juin 2009)
- *J'aime le rouge* de Jean-Marie Piemme, mise en scène Sofia Betz (dans « les lectures de l'oncle Paul » au Rideau de Bruxelles, 2009)
- *Seul celui qui jamais ne connut la peur*, mise en scène Ingrid Von Wantoch Rekowski (Théâtre National, Théâtre Les Brigittines, Bruxelles, 2008)
- *Nous avons toutes la même histoire*, monologue de Dario Fo et Franca Rame (Le Biplan, Lille, 2007. Festival de rue Viva Cité de Sotteville-Lès-Rouen, 2008), mise en scène Fabienne Muet. Compagnie Furiosa.
- *Phèdre*, de Jean Racine, mise en scène Aurore Fattier. Rôle: Panope. Compagnie Solarium ASBL. (Théâtre Varia, Bruxelles, création en 2008 et reprise en 2009)
- *Invasion!*, de Jonas Hassen Khemiri. Rôle: Expert. (Lecture au festival *Ecritures*, Théâtre National, Bruxelles, 2008)
- *Manque*, de Sarah Kane, metteur en scène Olivier Boudon, Schieve Compagnie. Rôle : C. (Bruxelles, 2007).
- *Visage de feu*, de Marius Von Mayenburg. Rôle : Olga. Metteur en scène : Sofia Betz, compagnie Dérivation théâtre (Théâtre les Tanneurs, Bruxelles, 2007).
- *Qu'elle aille au diable*, Meryl Streep, de Rachid El-Daïf, adaptation de Mohamed Kacimi. Rôle : Elle. (Lecture au festival *Ecritures*, Théâtre National, Bruxelles, 2007)
- *Du foin dans les orbites*, de Eléna Pérez et Fanny Sanchez. Cabaret chant. Compagnie Zone Art de Rouen (bar L'Emporium Galorium, bar Le Scopitone, Rouen, France, 2004).
- *Les Baigneuses*, de Daniel Lemahieu. Chantier dirigé par Alain Bézu. Rôle : Mam'zelle Sissi. (Théâtre des Deux Rives de Rouen, France, 2004).
- *La maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca, mise en scène Marie Blondel. Rôle : Maria Josefa. Compagnie Martine fait du théâtre (Le Mazeau, Limoges, France, 2003).

Projet en cours :

- *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, mise en scène Denis Laujol. Rôle: Pegeen Mike (Festival de Facto, Deux Accren, juillet 2010)

Expériences face caméra :

- *Shimi l'esquimo* (court-métrage), de Lise Wittamer et Eléna Pérez. Rôle : Shimi (2007)
- comédienne pour la classe de réalisation 2ème année (INSAS) exercice de découpage dirigé par Stijn Coninx (2008).

Autre :

- Ateliers d'écriture : avec Jean-Gabriel Nordmann sur les thèmes : « secrets de famille et

- faits divers » (2000) et avec Daniel Lemahieu à partir de contraintes formelles(2002).
- Workshop avec Nienke Reehorst et Rob M. Hayden, compagnie de danse Ultima Vez (2005, Bruxelles).
 - Flamenco (danse) avec Corinne Corral Valdós, La Truco, etc.
 - Stage du Cifas: L'acteur et ses doubles avec Daniel Danis (2009)

- Olivier BOUDON: conseiller artistique

Age: 29 ans
Né à Avignon

FORMATION

Institut National Supérieur des Arts du Spectacle - BRUXELLES
Section Théâtre/Mise en scène

Atelier de Jean Paul Denizon – PARIS

Stages – PARIS
Avec Jean-Yves Ruf, Christophe Lemaître, Françoise Bette, Olivier Werner

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

EN TANT QUE METTEUR EN SCÈNE :

« LES EXCLUS » d'après E. Jelinek
Théâtre Varia. Bruxelles. 2010
Un spectacle de la Schieve Compagnie en coproduction avec le Théâtre Varia. Avec le soutien du C.A.P.T. (Conseil de l'Aide aux Projets Théâtraux, Ministère de la Culture de la Communauté Française) et de la Charge du Rhinocéros. Avec l'aide de Théâtre&Publics et de la COCOF/Fonds d'acteurs.

« LA CHAIR DU MAÎTRE » d'après D. Laferrière
Festival International 4 Chemins. Port au Prince. Haïti. 2009
Un Spectacle de la Charge du Rhinocéros en coproduction avec Wallonie-Bruxelles International et du Festival 4 Chemins.

« MANQUE » de S.Kane
Atelier de Recherche avec la Schieve Compagnie
Epongerie. Bruxelles.2008

20

EN TANT QU'ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE :

« PAPALAGUI » Assistanat de Pietro Varasso

Théâtre de la Balsamine. Bruxelles. 2009

« KIDS » Assistanat de Pietro Varasso
Théâtre de Poche. Bruxelles. 2008

« EVÈNEMENT » Assistanat d'Isabelle Pousseur
Projet de Fin d'étude. INSAS. Théâtre National Bruxelles.2007

EN TANT QUE COMÉDIEN :

« ARMATIMON-FURIE DES NANTIS » d'après Shakespeare/E.Bond
MeS : David Ayala
Rôle : J.Prometan
Spectacle joué au CDN de Montpellier, au Théâtre 95 de Cergy et au Théâtre d'Arles. 2003

« KRYJANOWSKI ».
MeS : Vincent Ozanon
Rôle : le narrateur
Spectacle joué au Studio-théâtre d'Alforville et à la Parole Errante.2002

« LE BOUC » de Fassbinder. MeS : Warga Cie
Rôle : Jorgos
Spectacle joué au théâtre des Loges. 2001

« L'ENTRETIEN DE DESCARTES AVEC PASCAL LE JEUNE » de Brisville.
MeS : G.Thébault
Rôle : Pascal le jeune
Festival d'Avignon OFF 99

COORDONNÉES :

Adresse:
Rue Théodore Verhaegen, 77
1060 Bruxelles
Mail:
oliveboudon@gmail.com
www.schieve.be
Tel: 0495/205899

Les postes d'ingénieur du son et de scénographe sont encore en cours de distribution....

La schieve Compagnie:

Guillaume Alexandre, Olivier Boudon, Eléna Pérez et Lise Wittamer se rencontrent en 2004 à l'Insas et éprouvent rapidement le désir de travailler ensemble. Impatients de sortir du cadre scolaire, ils se lancent dans un premier travail de recherche à partir de "Manque" de Sarah Kane, dans un garage situé non loin de là... Sur la base de ce texte, plusieurs étapes expérimentales, avec présentations publiques, s'en suivent. Avec les mots de Sarah Kane, ils interrogent leurs rapports au texte et au public, l'instabilité de l'acteur, sa fragilité, son intimité et sa distance... Cette première aventure commune leur donne l'envie de poursuivre leur collaboration. Ainsi naît la Schieve Compagnie... En mars 2010 la Schieve a présenté sa première création au théâtre varia, *Les Exclus* mis en scène par Olivier Boudon.

La Schieve est un collectif dans lequel chacun peut proposer ou participer à un projet, en prenant, s'il le faut, les risques d'une production fragile.

Pour plus de renseignement: www.schieve.be

Le nom, l'adresse et le numéro de compte de la schieve compagnie

La schieve compagnie (asbl)

Rue Théodore Verhaegen 77

1060 St Gilles

N°compte: Argenta 979-4344039-93

extraits du texte

- Tu sais quoi Corinne? L'intelligence commence par la verticalité. Le mouton se redresse et en se redressant il voit le monde et ses concitoyens. Le cerveau se repositionne. L'imagination est enfin parmi nous!
- Bien dit Corinne.
- Comment veux tu qu'un mouton s'élève s'il a toujours la gueule dans l'pré? On dit que le mouton est un animal grégaire, mais installe un peu un troupeau de moutons sur des chaises longues et on en reparlera.
- Bien dit Corinne.
- Vision à 360 degrés, ça va voler les concepts!
- Ca va un peu remuer la pâquerette.
- Bien dit Corinne! On est conditionné dès la naissance à n'espérer rien d'autre que au mieux l'herbe du pré du voisin qui dit-on n'est pas plus verte que celle qu'on broute. Il est grand temps de sortir la tête de la pelouse ma ptite Corinne!
- Oh la la qu'est ce que c'est bien dit !
- T'es un peu amorphe aujourd'hui, t'as la tête dans les sabots! T'as brouté toi !j' croyais que t'avais arrêté la broute!
- Une petite touffe de temps en temps, ça fait de mal à personne.
- Là je te donne raison ma petite Corinne! File moi une petite touffe!

- Pourquoi on est là? Tu veux bien me redire pourquoi on est là, déjà? J'ai oublié.
- Le contre pouvoir, Corinne. N'espère jamais être à la tête d'un troupeau, ce n'est pas là que ça se passe...Esclavage consenti, n'oublie pas ce que nous fomentons. Je ne sais pas trop où on va mais je sais qu'on y va. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage....Avec deux comme nous, la machine ne marche pas tout à fait à la même vitesse. Déjà nous ralentissons leur cadence. Je vais te dire une chose putain: Oh qu'est ce qu'on la ralentit leur cadence....

- On dirait que je vais écrire un autre gros livre dans ma tête.
- Ah ouais? T'en as déjà écrit un?
- Tu parles, deux , trois même!
- Mais où ils sont?
- Dans ma tête, mais le troisième je ne l'ai pas terminé, c'est juste des brouillons.
- Tu m'avais jamais dit.
- Je me dois de garder une part de mystère, si tu savais! J'ai fais pas mal de disques aussi.
- Tu plaisantes, c'est fou!
- C'est fou mais c'est comme ça. Ça chauffe dans ma tête tu parles! J'espère que tu t'imaginais quand même pas que tout le temps que je passe avec toi je ne fais rien d'autre! Je suis un créateur moi Corinne. Prends en de la graine.
- Il parle de quoi ton dernier roman?
- De l'amitié.
- Il parle de moi alors?
- Chacun peut y voir ce qu'il veut voir, c'est ça la littérature

- J'adore ce clair-obscur sur ta fourrure...
- Tu me dragues ou quoi?
- Non, j'écris un poème.

- pas d'enthousiasme entre nous....
- Mais il s'est passé quelque chose entre toi et moi, non?
- Je te trouve bien enthousiaste....S'il y a bien quelque chose que je déteste c'est bien l'enthousiasme.
- Ah ouais?
- Ouais. Et ça crie et ça rigole et ça glousse.....Il faut mettre des obstacles a l'enthousiasme.....Je me méfie terriblement des gens enthousiastes.....S'il te plaît ne te montre pas plus enthousiaste que tu ne l'es s'il te plaît « le mieux est l'ennemi du bien » , s'il te plaît, soit sobre.
- Mais...
- Je t'ai connue beaucoup mois enthousiaste! Si tu savais à quel point ton enthousiasme te rend fade, caricatural. Si tu savais à quel point ton enthousiasme commence à me taper sur la bouclette. La vie est quand même autre chose qu'une magnifique tartine grillée, excuse moi! Tu es vraiment mon amie? Alors ne me demande surtout pas de partager ton enthousiasme.... Ton enthousiasme juvénile me réjouit, mais s'il te plaît , si ça te reprend, ne dis jamais que tu me connais, s'il te plaît. « L'enthousiasme est une grossièreté. L'expression de l'enthousiasme est, par dessus tout, une violation de nos droits à l' insincérité » F. Pessoa

- Ne m'oblige pas, fasciste, à dire ce que je ne veux pas dire. Soyons à jamais silencieux et fidèles à soi-même.
- Si on te torture tu parleras?
- La torture et la résistance (à la torture), c'est le problème de tous les vrais militants. Communiquons avec le strict nécessaire. Nous ne jouons pas le jeu, à partir de maintenant on ne dit plus que l'essentiel.
- On ne nous obligera pas à dire ce que nous ne voulons pas dire.
- Taisons nous.
- Ne disons plus que l'essentiel!
-
-petite chouette chevêche.
-
- J'ai sacrement envie d'une bonne broute.
- J'ai sacrement envie que le macaque d'à coté me défonce la bouclette.
- Courage Corinne, c'est pas le moment de craquer pour un macaque.

- J'ai une idée pour toi. Tu connais la masturbation? Il y a un truc pas mal c'est l'onanisme et en plus c'est vraiment nécessaire à la connaissance de soi, c'est un acte de libération, un événement civilisé, si tu t'onanises tu te libères socialement car non seulement tu te connais toi toi-même mais tu te libères de la contingence de l'autre : Tu prends ta papattes, celle que tu veux, moi j'ai plus d'affinité avec ma papatte arrière gauche mais c'est au choix, tu la mets en dessus ou au dessus de ta pelure, c'est au choix, moi j'aime sentir le frottement de la pelure mais c'est au choix, chacun doit trouver l'onaniste qui se cache en lui. Ensuite tu te détends et tu penses à des trucs qui te font plaisir, sans aucune restriction et en même temps tu frottes ta papattes , tu la frottes vite ou pas c'est au choix, mais surtout tu te détends, et tu fait aller ce qu'ils appellent ton imagination...le plus près ou le plus loin possible, c'est au choix chez nous il y a encore une peur de l'utilisation de l'instrument mais pourtant c'est au choix. Abolir les limites du plaisir et de la sexualité est une condition vers une culture plus humaine. Youpi...Quand les dauphins n'ont pas de partenaire, ils pratiquent l'onanisme contre un corail ou n'importe quel récif. Cqfd, l'intelligence passera par l'onanisme. Tout le malheur des hommes vient de leur incapacité à être seul avec eux-même. Le secret de toute l'histoire de la philosophie vient de l'inaptitude des penseurs à faire usage du plaisir. De cette frustration naît la philosophie. Alors devenons des philosophes ou des onanistes?
- Les deux c'est pas possible?

Point de liberté sans la sodomie!
 Point d'extase sans le sexe!
 Que le vice soit et l'extase se sexe
 Je rêve bleu pétrole, sur ma pelouse
 de pantys tigrés pif paf pouf sur mes guiboles,
 de scandales hautes très altitudes ,
 des néons arc en ciel en fumé du cul mulus cunuliginus...
 de poudre blanche dans le pif paf pouf ,
 de baisers volés sur un comptoir dans le noir, trop tard, envolé,
 de puces électroniques qui niquent, naturellement ...

Le mouton blanc fume. Avec ses baskets il donne de petits coups dans un barreau de la cage.

- C'est quoi ça, t'a complètement abdiqué! T'as troqué tes sabots? *L'autre ne répond pas, nettoie la cage.*
- *Qu'est ce que tu fais?!! Elle lâche deux trois crottins* Depuis quand tu nettoies cette cage toi?!! depuis quand on nettoie la cage ici?!!
- je suis désolée, c'est trop dur, j'ai craqué!
- Jusqu'où je peux te faire confiance? Je me sens trahie. Je préfère un ennemi fidèle qu'un ami qui me déçoit. Perfide, sournoise, maligne....Je t'ai démasquée, vilaine! Je le savais, je le savais, je le savais....
- J'en ai marre de toujours être dans la merde!
- Tu te fais complètement avoir ma vieille.

- Tu me trouve vulgaire?

- Ça risque pas va..... la tradition n'accepte pas la vulgarité. La vulgarité c'est autre chose ma petite.....vulgaire, laisse moi rire (*rire*), vulgaire, elle est mignonne
- petite chouette chevêche!... Et toi?
- Je me défends pas mal....La vulgarité c'est autre chose..... Toi tu es incapable d'être vulgaire
- ah bon?
- toi, oh laisse moi rigoler s'il te plaît...Commence par vouvoyer quelqu'un tout en pensant en même temps que c'est une grosse connasse.... La grande vulgarité, qui n'est pas donnée a tout le monde n'a rien à voir avec la vulgarité facile, évidente..... écoutez Corinne, vous êtes magnifique..... tellement naïve....Dorénavant Corinne vous permettez que je vous appelle Delaconnasse?
- Mais je vous en prie!.... Grosse salope!
- Oh la Corinne! Il me semble que tu apprends un peu vite ma cocotte!
- Oh, quelle belle lumière sur votre fourrure!
- Attention Corinne, être vulgaire ne signifie pas tomber dans la vulgarité! Nuance. On touche la vulgarité, on ne tombe pas dedans....Ouvrez la bouche Corinne, il n'y a pas de bites qui volent....Je sais que vous aimez mieux qu'on vous lèche l'anus plutôt qu'on vous le défonce!!
Faire des crottes de mouton de temps en temps.

- Je voudrais devenir l'objet contemplé d'un poète contemplatif. Tu comprends, être un objet. Je ne veux pas être un poète car j'aime trop la sensation et non la conscience de la sensation...tu comprends Corinne?
- puisque je ne crois pas en dieu je suis fichue...Dieu ne s'occupe pas des moutons il ne s'occupe des pauvres pêcheurs
- Que ne suis-je assise à l'ombre des forêt....
- l'égotisme est le résultat de la vie intérieure, à l'extérieur dans la nature on devient impersonnel, nous ne pouvons accéder à notre personnalité qui nous abandonne constamment. Car mère nature n'est vraiment pas celle que vous croyez, qu'est ce qu'elle est dure parfois.
- Nous sommes des hédonistes fatigués!

- S'il te plaît ne te traîne pas partout avec ma pelure...
- moi aussi je veux le faire.
- Non, tu peux pas.

Quand quelqu'un dit que sa plus grande qualité c'est qu'on peut compter sur lui. Je me méfie.

- Quand tu t'ennuies un peu tous les jours, l'heure de la mort venue, tu trouves le trépas plus facile car déjà toute ta vie tu t'es entraîné à mourir un peu tous les jours...
- C'est très beau Corinne, merci.
- Ne pas être pour ne pas avoir à mourir voilà un mauvais calcul.

- Fricassé: Grand triomphateur dans le langage.
- Si nous évitons les faux pas, notre ascension sera irrésistible.

- Y en a marre d'être cadrées, castrées et encadrées, bottées et découpées , menacées et frustrées ou bien dans l'autre sens frustrées puis menacées parce que frustrées (c'est le pire) , emprisonnées ensuite et dépouillées et muselées et abruties puis exploitées bien sûr ou dépouillées puis exploitées puis abruties car exploitées , saucissonnées pour les uns , en boîte et dans la rondelle pour les autres, mal jugées et pire mal méprisées - mieux vaut le mépris d'un ennemi stimulant que la compassion d'un ami sur le déclin - mon oeil, stigmatisées toujours à la même place, jamais ailleurs, stigmatisées toujours , jamais regardées à côté ou de côté pour apercevoir que le profil n'est pas le juste milieu de la face cachée mais bien la frontière d'une dialectique infinie et inépuisable de ce que nous sommes vraiment en et au dehors de nous même. Vive l'ambivalence et mort à la ligne droite !

- La fin c'est naze Corinne...
- Vive l'ambivalence et mort à la droite !

- On joue à Corinne ?
- oh non!
- Oh si. Jamais Corinne je ne vous laisserai devenir ce que je suis.
- Ah bon, mais vous êtes un exemple pour moi.
- Non Corinne , il ne faut pas. L'élève doit dépasser le maître Corinne.
- Mais....
- Il n'y a pas de *mais*, Corinne, alors, qu'est ce que tu réponds à ça?
- Oui maître.
- Oh Corinne tu me fatigues...
- mais...
- Il n'y a pas de *mais* Corinne, votre immobilisme me fatigue.
- J'ai une question maître ,je voudrais être dépravée et égotique comme vous, pas vous dépasser, être juste comme vous.
- Une étoile qui a raté sa galaxie, une moins que rien? Je veux le mieux pour toi. Le meilleur. Tu seras quelqu'un, pas comme moi une vieille droguée.

- y reste des côtelettes? j ai la dale....dis, ça t'ennuie si je te tutoie?.... je suis un peu naze là.... c est un peu dur je dois dire.... ca t'ennuierais de parler juste un peu plus fort?.... woua j'ai du mal là....Ce qu' on peut se dire qui serait plus simple c'est que quand tu me vois faire ce signe de tête, c'est que je suis d'accord avec toi, ça va? j ai un peu du mal à parler tu vois? mais je suis

tout a fait d'accord avec toi Corinne.

- Ouais ça va t'inquiète! Fais comme tu peux!

- On avait dit pas de broute? Je me rappelle plus pourquoi on s'était dit ça. Tu te souviens toi?
- Tu plaisantes ou quoi?!!!! c'était la base de tout Corinne!!! On avait dit pas de broute!! Putain tu déconne grave toi en ce moment!
- Non mais excuse moi, je savais plus trop mais là je me souviens bien un petit peu tu sais...

Je suis vraiment mieux comme ça. de toute façon, comme on dit, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.... De toute façon j'aime pas les groupes....Et puis son côté réactionnaire moi je supportais pas....Elle avait une sacrée mauvaise influence sur moi en plus.... quand elle m' appelait Corinne tout le temps, quand j'y pense je me suis bien fait manipuler....Oh la petite salope! Je le savais... Quand on regarde bien la vraie liberté c'est la solitude. C'est bien simple, on est beaucoup moins courageux à deux, y a qu'à voir, on se repose sur l'autre... tout ce qu'il fait devient faisable, tout ce qu'il dit devient disable, tout ce qu'il accepte est acceptable.....J' ai retrouvé ma liberté de penser et de créer.

- Enraye la machine!! Surprends!!J'adore les tondeuses à gazon....
- Oh moi aussi!
- Je suis celui Corinne, qui jette la pierre dans le gazon devant la tondeuse en marche!!!
- Génial! J'adore!!
- Moi je suis celui Corinne, qui vomit des boules de poils devant la tondeuse a gazon!!!!
- Génial! J'adore!!

- J ai rêvé que j'étais indispensable.
- Ah.....
- oui , on me remerciait, sans moi rien de tout ça n'aurait été possible, etc.
- Erreur. Dans ce cas tu aurais dû rester à ta place. Ta place de côtelette Corinne! Retourne sur le grill, c'est tout ce que j'ai à te dire!!

- Si je peux me permettre Corinne ce serait bien que t'arrête tout ça!
- Tout ça quoi?
- Tu sais bien ce que je veux dire. Tous ces chichis là, tout ça, ta manière d'être, faut un peu rigidifier tout ça, te redonner une structure, que tu sois enfin un pan de la réalité ferme sur lequel MOI ou quelqu'un d'autre puisse s'appuyer. J'ai pas confiance en toi Corinne.
- Mais pourquoi j'comprends pas, je fais tout ce que tu me dis de faire pourtant
- T'es pas ferme!
- Me dis pas ça maintenant!
- Ah Ah Ah!
- J'ai pas compris la blague
- Tant pis Corinne.

- Si par impossible vous entriez dans une conscience vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au dehors, près de l'arbre, en pleine poussière, car la conscience n'est pas dedans elle n'est que le dehors.
- C'est terrifiant ce que tu dis là.
 - C'est la condition humaine chérie. Personne ne t'oblige à entrer par impossible dans une conscience.
 - Mais si par impossible je le faisais je serai projeté contre un arbre en pleine poussière?
 - Près de l'arbre, oui. En pleine poussière. Car la conscience n'est pas dedans elle n'est que le dehors.
 - Quoi?! Tu déliras totalement Corinne! Tu veux dire que jusqu'à présent on a passé notre vie dans la conscience, c'est horrible! De quel arbre s'agit il Corinne? Il me semble bien me souvenir que, oui, il me semble bien oui, un arbre, ma chère Corinne, donne moi juste un indice, c'est le chêne?
 - Près de l'arbre, en pleine poussière Corinne. Mais n'aies crainte j'ai dit « si par impossible » Corinne.
 - Oui pourtant bien des fois, en pleine poussière près de l'arbre, il me semble bien qu'alors j'étais effectivement en pleine conscience, terrifiée de mon état d'être au monde.
 - C'était pour rire Corinne. N'aies crainte mon doux agneau.

Chevalier, bonjour et bienvenue dans notre humble demeure.
Sir enchanté, veuillez prendre place, nous vous en serions gré.
Bonjour messire chevalier, vous avez fière allure.
Vous de même messire jeune preux, bienvenue.
Que ne vois-je arriver au loin de fiers et fringants chevaliers?
Chevalier, vous avez l'air si maussade, que diriez vous d'un petit remontant?
Sire chevalier, vous semblez exténué, peut-être souhaiteriez vous vous reposer un instant sur ce lit douillet?
Chevalier vous avez une triste figure, que diriez vous d'une bonne pipe?
Ah Corinne, ces bonnes petites blagues m'ont toujours regaillardie!

- L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous. JP Sartre. Tu peux répéter Corinne?
- L'important n'est pas ce qu'on fait de nous-mêmes, mais ce que nous avons fait nous-mêmes de ce que nous faisons nous-mêmes de nous.
- Encore raté Corinne.

- Encore Corinne.
-
- Je t'en prie Corinne, laisse-moi une dernière chance!
-
- A ton contact Corinne je sens que quelque chose chez moi a changé à jamais, et ça c'est la conscience. Je ne serai plus jamais l'innocent agneau, la blanche brebis. Putain, Corinne pourquoi me tortures tu?
- Arrête Corinne, tu te fais du mal. Commence par me demander en toute simplicité ce que tu veux. Je ne parle pas pour ne rien dire aujourd'hui. J'en ai marre de me laisser distraire par toi.
- Corinne?
-
- Redis le moi.
- L'important n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous.

- Ce qui serait pas mal c'est qu'on fasse la radio Corinne.
- Hum?
- Comme ça, on pourrait dire tout ça là qu'on dit ensemble là, tout ça là on pourrait le dire aux autres, t'imagines?
- J' imagine oui, j' imagine surtout comme tu te fais avoir à tous les coups Corinne! Ne sais tu donc pas que tout ce qui médiatise censure?
- Mais si tu dis exactement ce que tu veux, tu vois exactement ce que tu dis là tout de suite , c'est trop beau « tout ce qui médiatise censure », tu vois l'impact?
- Reste calme Corinne. Point trop d'affolement.
- Je n'ose plus Corinne, je suis de nouveau perdue, merde. On fait ça pourquoi déjà?
- Oh tu ne vas pas recommencer!
- Mais j'ai oublié! Aide moi putain! Il est où le sens dans tout ça?
- Il est sans les autres tu comprends ça? Il est en soi.

- Merci Corinne pour ta vulgarité à toute épreuve.
- J'en ai marre du milieu du spectacle Corinne, des bêtes de foire je te dis!

Ton cynisme écrasant me glace
Ton cynisme incessant me fait frémir
Ton cynisme débordant...me fait horreur horreur horreur

- Mon dieu Corinne , je n'ai rien à dire.
- Alors ne dis rien, c'est que ça rentre. C'est ce qu'il faut.

- Il me semble que tu essayes de te faciliter la vie Corinne et je ne suis pas sûre que ce soit si intéressant de se faciliter la vie à ce point là? D'ailleurs je vais te dire une chose: je me méfie des gens qui essaient de se faciliter la vie mais je déteste encore plus ceux qui y parviennent. Autant je prône la paresse autant la facilité me fait gerber Tu comprends la nuance? Nous ne pouvons rester là à ne rien faire .Nos compromis m'enlèvent toute spontanéité.
- Ce n'est pas bon de réfléchir comme tu le fais
- Parle pour toi Corinne parle pour toi...tu as la chance de ne pas même comprendre mais tu as d'autres atouts ...qui pourront toujours nous servir.

Corinne est devant un écran d'ordinateur.

- Tu te mens Corinne, tu mens à ton corps.
- ...
- Tu ignores ton corps devant ce clavier et tu rêves que ta voix résonne dans un couloir vide, hum, ce clavier résonne comme un couloir vide.
- Ne t'inquiète pas pour moi. Je ne me tapote pas que le clavier si tu veux savoir...

- Tu m'apprendras la vulgarité?
- un jour un jour...

- Qu'allons nous laisser de nos exigences Corinne?
- Marasme, Jacquard et cardigan.
- Tu parles Corinne.
-

Je veux jouir, c'est si difficile à comprendre. Merde. Je veux connaître la jouissance, les étoiles, l'oubli, les réveils et les nuits infinies.

- Par une nuit obscure, je sortis de ma maison tranquille.
- Il ne s'agit pas de ça, nous parlons ici de courage
- je trouve ça très courageux de sortir tranquille de sa maison dans l'obscurité
- Corinne tu me fatigues, les sorties obscures sont l'apanage des petits, des lâches. Corinne as-tu peur du noir? C'est la lumière qui te donne l'ombre de toi-même et c'est cette même lumière et ton ombre qui l'accompagne que tu dois t'obstiner à affronter et ce au péril de ton existence
- Moi j'ai peur du noir. Mais je n'ai pas de maison.
- Sinon, tu seras à jamais dans l'obscurité, et l'ombre de toi-même et toi-même ne feront plus qu'un: un non être. Et effectivement tout est là Corinne: nous n'avons pas de maison donc nous sommes dans la lumière.

- J'ai perdu mon sens de l'humour Corinne, c'est vraiment la merde
- Figures-toi que je l'avais bien senti, tu es plutôt chiante depuis quelques temps mais tu veux savoir, ça me fait bien plaisir que tu l'admettes
- C'est à cause de toi
- Quoi à cause de moi?
- Oui, je pense que tu as une mauvaise influence sur moi. Ta possessivité envers moi (que tu nies d'ailleurs mais nous en parlerons plus tard) me coupe du monde. Or, j'ai lu que rire avec l'autre est une manière de s'intégrer à la société. Or avec toi on ne peut jamais rire et donc on ne pourra jamais s'intégrer. Tu comprends. Tout m'est alors apparu comme une évidence: tu es amoureuse de moi.

- J'ai envie de retrouver le crottin, l'odeur de la merde en plein air, la bouse, le grand chêne et la prairie, l'engoulement à cou roux, le chant du ruisseau, allez allez allez mon troupeau , allez allez nous arriverons bientôt, le printemps, les étoiles dans la nuit noire et obscure , obscure et sombre, le bleu du ciel dans la mare aux canards, le furet et le renard, les flatulences de notre gros blaireau et les petits étrons des biches, ah les biches et le coq, le chant du coq qui m'a pourtant si souvent cassé les couilles ou plutôt brouté la bouclette si je puis m'exprimer ainsi. Oh et les hurlements de Sylvie quand ce gros bâtard de matou la sautait sous le porche les nuits d'été. Oh et le vent des soirs d'été,... et la petite chouette chevêche, et la petite chouette chevêche...
- Bon Corinne ça suffit, on a dit pas de nostalgie et pas d'enthousiasme entre nous. Tu te souviens Corinne?
- Oui Corinne.

- J'ai fait un rêve Corinne
- Raconte
- Tu me disais: tu as été sage aujourd'hui. Je vais te laisser prendre ta bicyclette dans ton lit
- Et?
- C'est étrange non?
- Non, Corinne, ça n'a rien d'étrange, tu adores la bicyclette.

Le mouton noir se met de la crème solaire

Si on se fournit pas tout seul en crème solaire on termine vite fait en méchoui! (*elle s'aperçoit de la belle perruque que le mouton blanc vient d'enfiler*)

Dites donc Corinne, qu'est que c'est que cette nouvelle tonsure?

-....

- Ouvrez la bouche, Corinne, il n'y a pas de bites qui volent ici! Tu espères plaire à qui? Je t'ai vue...
- Mais Corinne, j'aime la mode, j'aime la ville.
- Je trouve ça profondément déloyal. J'ai l'air de quoi moi? Tu veux que je te dise, tu ressembles à rien comme ça. T'es moche!
- Mais Corinne, j'aime la mode, j'aime la ville.
- Ferme la bouche Corinne. Ton apparence est « rance ». Tu m'inspires plus. C'est dommage.

- Tu trouves que je suis encore coquette?
 - Bien sûr Corinne. T'es comme moi, t'es coquette au naturel.
 - Je suis désespéré.
 - Le désespoir c'est la liberté!
 - j'ai envie d'une bonne broute.
- (silence)
- Qu'est ce qu'elle a ma ptite corinne? Elle est pas bien là ?
 - L'inerte, l'inactif doivent être notre idéal.
 - Très bien Corinne. Je constate que t'es sacrement en train de reprendre du poil de la bête!
